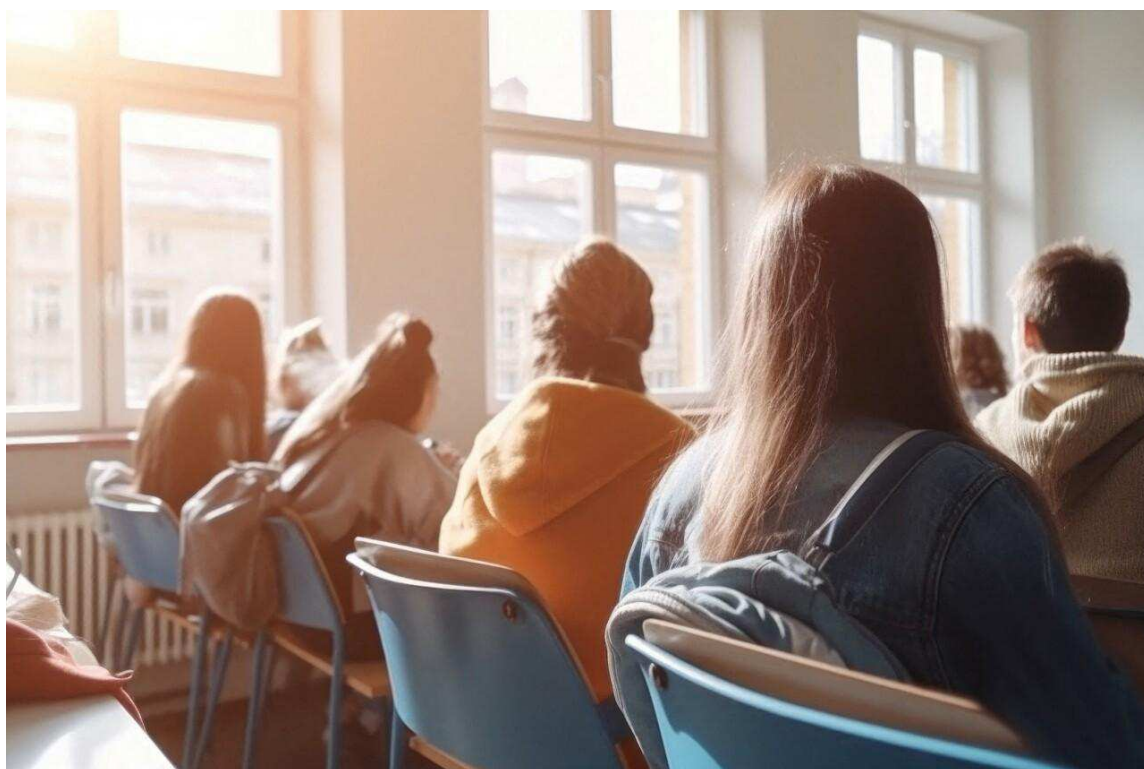


Université de Rouen : les cours ont repris en Staps "en mode dégradé"

Malgré une reprise des cours en Staps, mercredi 20 septembre 2023, la mobilisation des enseignants se poursuit à Rouen et la rentrée se fait "en mode dégradé".



Les cours ont repris en Staps à l'université de Rouen (Seine-Maritime) mercredi 20 septembre 2023, mais la rentrée se fait "en mode dégradé".

Après plus d'une semaine d'interruption, liée à la mobilisation des enseignants du secondaire attachés au supérieur (Esas), les cours ont repris en Staps à l'université de Rouen (Seine-Maritime) depuis mercredi 20 septembre 2023.

Les revendications portées par le collectif 384, qui portent notamment sur une égalité de prime entre les Esas et les enseignants chercheurs, ne s'éteignent pas pour autant. La rentrée se fait en "mode dégradé".

[Pourquoi des enseignants ont remis une lettre de démission à l'université de Rouen](#)

Le mouvement s'inscrit dans la durée

"On a changé notre forme de mouvement, parce qu'on ne veut pas perdre les étudiants qui se sont inscrits à Rouen, qu'on ressent nous-mêmes le besoin de faire cours et que ça fait du bien de redémarrer l'activité, indique Olivier Saigne, enseignant en Staps. On s'inscrit plus dans la durée et on va suivre les mouvements nationaux."

Parole tenue dès ce jeudi, en répondant présent à un appel à la grève lancé sur le plan national dans les universités pour l'amélioration des conditions de travail, d'étude et de rémunération dans l'enseignement supérieur et la recherche.

Un échange a eu lieu sur le fonctionnement institutionnel et les échéances importantes entre les enseignants mobilisés et la sénatrice Céline Brulin à cette occasion. Il a permis aux eses d'affiner leur stratégie.

Blocages et perturbations à venir ?

Dans les semaines qui viennent, cela pourrait se traduire par des blocages, mais aussi une perturbation du fonctionnement administratif. "Il est question par exemple qu'il n'y ait plus de suivi des étudiants en stage, de participation dans différents types de commission comme celles de validation d'acquis ou celles où l'on venait discuter de chaque étudiant pour voir s'il pouvaient être rattrapé, indique Olivier Saigne.

Le recrutement des vacataires pourraient aussi se trouver impacté avec un effet d'autant plus important qu'une "partie des collègues va se contenter du volume horaire minimum", poursuit l'enseignant. "On a estimé que ces collègues auraient terminé leurs heures de cours le 13 février." Le bras de fer est donc toujours bien en cours.